

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 3

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans un autre ordre d'idées, d'intéressantes biographies comme celle de *Pierre Lonys* de *Charles Loyson*, de *Siméon Luce*, de *Lulli*, des notices géographiques sur la *Lozère*, sur les villes de *Lubeck*, *Lucerne*, *Lucques*.

A noter aussi, dans le dernier fascicule un article sur le mot *lutte* avec de nombreuses illustrations, sur *Luthier*, *Lyon Luxembourg*, *Lycée*, etc. avec beaucoup de gravures.

Chronique scolaire

Fribourg. — *Conférence inspecturale.* — Samedi, 18 janvier, MM. les Inspecteurs et M^{mes} les Inspectrices de l'enseignement se sont réunis dans la grande salle de l'Hôtel-Suisse, à Fribourg.

La séance, ouverte à 8 ¹/₂ heures, s'est prolongée jusqu'après 1 heure. A l'ordre du jour, figuraient 19 questions d'enseignement et d'administration scolaire, qui furent rapidement liquidées dans une discussion animée et courtoise.

La conférence a renouvelé son bureau, pour une période bisannuelle, en appelant M. le chanoine Quartenoud à la présidence et en chargeant M. l'inspecteur Crausaz des fonctions du secrétariat.

Ce même jour, les membres du corps inspectoral eurent l'avantage de pouvoir assister à la conférence de M. Brunetière.

— *Examens des recrues de 1902.* — Voici le rang des districts et la moyenne des notes : Broye, 7,55 ; Glâne, 7,89 ; Lac, 7,94 ; Gruyère, 8,14 ; Sarine, 8,25 ; Veveyse, 8,48 ; Singine, 9,22. — *Moyenne du canton, 8,23.*

— *Nominations.* — Le Conseil d'Etat vient de nommer : M. *Wicht, Alphonse*, à Grolley, instituteur aux écoles primaires de la ville de Fribourg. — M^{lles} *Schærty, Hélène*, à Fribourg, et *Carrel, Louise*, à Fribourg, institutrices aux écoles primaires de dite ville. — M. *Buchs, Philippe*, à Bellegarde, instituteur à l'école des garçons de Bellegarde. — M. *Volerly, Fortunat*, à Aumont, instituteur à l'école des garçons d'Aumont. — M^{me} *Prommaz, Létitia*, à Estavayer-le-Gibloux, institutrice à l'école supérieure des filles d'Estavayer-le-Gibloux.

CORRESPONDANCES

Conférence régionale du Cercle de la Basse-Gruyère à Pont-en-Ogoz

Un gai soleil répand dans les campagnes la joie la plus douce et la plus pure. Vraiment, nous sommes favorisés pour le jour de notre réunion. M. l'inspecteur Oberson honore notre conférence de son aimable présence. Tous les membres sont là.

Grammaire. — Première leçon sur le verbe, donnée au cours

moyen. Les exemples sont écrits au tableau noir. Par des questions habilement posées, la règle en est dégagée. Des exemples sont ensuite donnés par le maître, puis par l'élève et, enfin, on en cherche dans le livre de lecture.

La leçon, très bien commencée, aurait été conduite à bonne fin, si le maître qui en était chargé avait su simplifier l'une ou l'autre de ses questions et s'il avait insisté davantage sur les mots état et action.

M. l'Inspecteur trouve que la leçon a été bonne. Il fait remarquer cependant, à l'encontre de ce qu'il a eu sous les yeux tout à l'heure, que bon nombre d'instituteurs ne sont pas fixés sur la manière d'enseigner le verbe.

Ne décourageons jamais un élève qui se trompe, surtout quand il s'agit d'une simple faute de grammaire. L'application de la leçon aurait dû consister dans la construction de phrases plutôt que dans la copie un peu servile d'un paragraphe du livre de lecture. Somme toute, la leçon avait du mérite.

Calcul (correction). Cours inférieur. — Les calculs sont corrigés au tableau noir, par les élèves qui n'ont pas su faire les problèmes expliqués. La correction a été longue, mais fructueuse. Ayons soin de contrôler soigneusement les solutions de problèmes. Il est bon de faire lever la main aux élèves avant la correction, afin de juger de la valeur des réponses.

Pour terminer, une discussion s'élève au sujet de la subdivision des cours. M. l'Inspecteur fait remarquer qu'il ne faut pas trop subdiviser. Mieux vaut faire répéter un cours par l'un ou l'autre élève.

Lecture. Cours inférieur. — Le maître expose le sujet. Il questionne les élèves et fait répéter le contenu du chapitre. Le maître lit une partie du morceau; les élèves les plus forts, puis les plus faibles lisent ensuite.

La leçon, intéressante d'ailleurs, a été bien retenue. Le maître s'est attaché à une prononciation correcte. L'exposé du sujet était simple, naturel et, par le fait même, attrayant.

Rédaction. Cours moyen. — Un canevas est placé au tableau noir et les élèves reproduisent le chapitre d'histoire étudié. La correction a prouvé que le travail avait été fructueux.

Plan logique, bonne amplification, travail satisfaisant des élèves.

Correction d'une copie. Cours inférieur. — Les lettres sont bien formées, dit M. l'Inspecteur; la tenue des élèves, ordinairement défectueuse, a été corrigée. Les travaux écrits chez les petits demandent l'emploi du moniteur.

Salle d'école. — La salle d'école est propre et bien rangée. Le maître et les élèves méritent des éloges pour leur tenue. M. l'Inspecteur fait remarquer que les élèves promus au cours supérieur lors du dernier examen officiel, ainsi que les anciens élèves qui n'ont pas obtenu la note passable à la même épreuve, n'ont pas droit à la simple fréquentation.

Signalons aussi que beaucoup de maîtres, ceux des communes populeuses surtout, se plaignent du grand nombre de jours de classe qu'on leur enlève pour des motifs souvent insignifiants. Faut-il s'étonner dès lors, disent ils, que le nombre légal des demi-jours de classe ne soit pas atteint?

Les maladies simulées des élèves, dit un membre de la conférence, sont un véritable abus auquel il faudrait apporter un prompt remède.

Propositions individuelles. — Les deux propositions suivantes sont soumises à la discussion de la conférence :

1^o Les leçons modèles ne devraient-elles pas être données par le maître qui reçoit les membres de la conférence ?

Les maîtres éprouvent une réelle difficulté pour interroger les élèves qu'ils ne connaissent pas. La critique des leçons devient ainsi difficile. Comment alors appliquer le principe : Il faut que les questions posées soient à la portée des élèves. Il est vrai qu'avec la liste des élèves et leurs notes respectives, les inconvénients cités sont sensiblement atténués.

2^o Ne pourrait-on pas consacrer une conférence sur quatre à discuter les intérêts du corps enseignant ?

On choisirait dans ce but la réunion de mai ; mais on pourrait aussi réserver quelques moments pour discuter ces questions dans chaque conférence.

Lecture du rapport général sur le Musée scolaire. — M. Tinguely, désigné comme rapporteur général du Cercle, donne lecture du texte et des conclusions de son travail, fait avec beaucoup d'ordre. Chaque maître devra formuler par écrit ses observations sur ce rapport.

VOLLERY, Victor, inst., à Pont-la-Ville.

Au Bulletin pédagogique et Ecole primaire

(Correspondance du Valais.)

Jeune couple, habillé d'espérance, permets à un enfant du Valais de venir déposer à tes pieds, près du rameau d'oranger, la couronne d'hommage et de reconnaissance offerte par notre canton à la belle épousée.

Gracieuse *Ecole primaire*, subitement ravie à notre profonde affection, que dis-tu de ta nouvelle résidence ? Te plais-tu dans cette pittoresque cité fribourgeoise, perchée sur les parois rocheuses, que battent sans relâche les flots glauques de la libre Sarine ? Avec le *Bulletin pédagogique*, faites-vous bon ménage ? Oui ; c'est ce que vous nous avez déjà prouvé à votre première apparition qui, disons-le, a été saluée avec un écho d'enthousiasme, répercuté des contreforts des Alpes aux flancs du Moléson.

Mes amis, ne vous êtes-vous doutés de rien lorsque, il y a deux ans, notre vaillante *Ecole primaire*, jusqu'alors si modeste, jetait avec dédain sa robe couleur de chaume — trop démodée sans doute — pour imiter la fraîche toilette de la prairie au printemps ? Elle se trouvait dans sa dix huitième année, la coquette ! le moment ou jamais de paraître en sa robe de mai. Si l'on avait soupçonné quelque chose, peut-être l'aurait-on surveillée de plus près, écartant les œillades de l'élégant Monsieur fribourgeois ? Eh bien ! n'aurait on pas fait là une action plutôt mauvaise, qui nous aurait privés du bonheur que nous goûtons aujourd'hui en applaudissant à cette union, en vertu de laquelle se sont resserrés nos liens de parenté avec nos amis de Fribourg ? De plus, tout en regrettant sincèrement notre dévouée *Ecole primaire*, dans le fond, ne sommes-nous pas fiers qu'elle ait été l'objet des délicates attentions et des naturelles inclinations du distingué *Bulletin pédagogique* qui, de son côté, ne doit pas, croyons-nous, avoir fait les choses à la légère ? Quand on compte six lustres d'existence, on est suffisamment sérieux pour regarder à deux fois avant de fixer sa destinée, dût-on, dans l'hymen à contracter, arrêter son choix sur une jeunesse de vingt ans.

Dans sa visite d'adieu, notre regrettée compagne nous a dévoilé

discrètement, mais non sans laisser percer un brin d'orgueil, que c'est au printemps dernier, lors de la réunion générale de Cressier, que jaillit dans le cœur du *Bulletin pédagogique* la première étincelle d'un sentiment manifesté ensuite au Président de la *Société valaisanne d'Education*. Aussi, le Parain de l'*Ecole primaire*, après avoir consulté les principaux de la famille, fut-il appelé à Vevey pour discuter et arrêter les fiançailles de sa protégée. On voit que tout se passa d'une manière naturelle et correcte.

Trève de plaisanteries. Il nous suffit de savoir que tout s'arrangea pour le mieux ; la preuve en est que, parmi les étrennes de janvier, la nouvelle publication se présentait sous une couverture emblématique.

Dans le semeur, confiant son grain à la terre, nous avons deviné aisément l'instituteur semant, par la grâce de Dieu, dans les esprits et dans les cœurs, la science et la vertu. Comme dans une forteresse imprenable, campés dans notre belle devise : *Dieu, Patrie, Science, Dévouement*, nous ne perdrons pas de vue que c'est par la force de la persévérance, symbolisée par le chêne, que nous gagnerons des lauriers. Les yeux au ciel, jurons de ne poser les armes que lorsque nous aurons remporté : *Victoire* sur l'ignorance et l'erreur, *victoire*, sur les habitudes vicieuses et les faux préjugés, *victoire* enfin, sur nos redoutables ennemis qui, tantôt avec une rage dissimulée, tantôt ouvertement et avec audace, soutiennent cette guerre acharnée, dirigée contre tout ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans notre morale et notre religion.

Dans ce combat continuel, bien aimé *Bulletin-Ecole* tu seras notre guide prudent. Gai compagnon aux jours d'ennui, parfois tu seras appelé à tempérer notre trop fougueuse ardeur ; plus souvent, hélas ! — c'est humiliant de le dire — devras-tu nous stimuler dans notre apathie !

Engage gaiement, et sans la différer jamais, ta course bimensuelle. Hôte favori de tout foyer d'éducation, tes enfants adoptifs t'attendent cœurs et bras ouverts. En retour, prête une oreille indulgente à toute âme courageuse qui désire faire entendre sa voix. Pour le timide Valaisan en particulier, aie des égards. Bien que nous ayons un droit de plus à l'indulgence de nos collègues de Fribourg, qui sont maintenant nos frères, ce ne sera plus cependant à l'intime *Ecole primaire* d'autrefois que nous nous présenterons, et ce n'est pas sans hésitation peut-être que nous irons solliciter l'hospitalité de ses colonnes. Une chose cependant nous rassure. Pour t'aborder désormais ancienne compagne, nous pourrons toujours user de l'intervention paternelle. C'est là, pour nous, une consolation bien douce, car le Père de l'*Ecole primaire*, tout en ayant gagné un gendre, n'oubliera pas sa fille bien-aimée, et tout nous promet qu'il daignera continuer à notre égard sa bienveillante protection. Car un journal qu'on a fondé, qu'on a vu naître et grandir, est un enfant auquel on s'intéresse : on le chéit, on le développe, on l'aime ; ce n'est pas un objet inerte, c'est un être vivant dont on surveille les progrès, et ce sentiment est du meilleur augure pour l'avenir. CAMÉLIA.

◆◆◆◆◆
Entre frère et sœur : Odile se fâche parce que son frère Lucien l'a appelée familièrement « ma petite fouine ».

— Je ne veux pas que tu me donnes des noms de bêtes !

— C'est entendu, je ne te donnerai plus de ces vilains noms ; et pour te consoler, voilà une praline. Tiens, *croque Odile*.